

Vient de paraître :

Il n'y a pas d'amour heureux, par Iouri NAGUIBINE

Traduction par Georges Laurent et Nathalie Sauveur

éd. La Manufacture. Lyon, 1987.

J'ai toujours été frappé par le rôle important joué par quelques femmes exceptionnelles dans la vie des artistes du 19^e siècle. Marie d'Agoult et Liszt, George Sand et Chopin, la princesse von Sayn-Wittgenstein et de nouveau Liszt, Madame von Meck et Tchaïkovski. C'est de cette dernière liaison que nous entretient Iouri Naguibine dans un livre qui se présente comme un roman, mais qui paraît reposer sur une documentation très précise, telle que la correspondance échangée entre le compositeur et sa protectrice, les livres de comptes des domaines de Mme von Meck et la biographie de Tchaïkovski par Catherine Drinker-Bowen. Je dis "paraît" parce que, sauf pour la dernière (citée p.155), l'auteur ne fait que des allusions furtives aux sources qu'il a sûrement consultées et qu'il "interprète" avec une grande pénétration.

Sauf George Sand, les Dames que je viens de citer n'apparaissent dans les livres d'Histoire de la musique qu'en fonction des artistes qui ont tenu tant de place dans leur vie. Il me semble cependant qu'une étude psychologique approfondie de leur personnalité serait non seulement intéressante en soi, mais aussi de nature à éclairer certaines zones d'ombre du caractère de leur compagnon. En faisant revivre l'étonnante figure de Nadedja Philaretovna von Meck, Naguibine en apporte la preuve; il nous en livre un portrait tout en nuances, attachant et complexe, d'une extraordinaire sensibilité et d'une haute dignité. Il se détache en pleine lumière, alors que celui de Tchaïkovski, légèrement flou, apparaît en second plan. Les précisions viennent petit à petit, souvent au détour du contrepoint que le romancier brode autour de son personnage. Ce contrepoint qui aère le récit, c'est l'environnement de son héroïne, le marchand Jgoutov, l'intendant Vassili Serguévitcth et sa fille Julia dans la première partie, ses autres enfants, surtout Milotchka, un vieil artificier et Tchaïkovski lui-même dans la seconde.

Nadedja et Piotr Ilitch restèrent fidèles, quoi qu'il leur en ait coûté, à leur convention de ne jamais se rencontrer. La rupture inexplicquée brusquement provoquée par Mme von Meck trouve dans l'ouvrage de Naguibine une explication plausible. Mais ceci, au fond, n'est qu'un détail propre à amuser l'historien. Bien plus attachante est cette quête de bonheur d'une personnalité féminine d'une sensibilité frémissante.

J.Q.
